

disparition du stalinisme comme idéologie dominante dans les rangs de l'avant-garde internationale. Des maoïstes ultra-gauches aux lambertistes droitiers, les méthodes d'action de ces groupes sont profondément marquées par ces perversions staliniennes, et l'appauvrissement de la théorie qui les sous-tend. Parce qu'ils n'étaient pas reliés à une organisation internationale, aussi réduite qu'elle ait pu être, des groupes comme LO, l'OCI ou IS en Grande-Bretagne, ont été enfermés dans un contexte politique figé. La classe ouvrière n'agissait pas et laissait une idéologie réformiste s'installer en profondeur, maintenue par des organisations ouvrières très puissantes. Les groupes politiques qui ne connaissaient que cette situation furent très fortement obligés de s'adapter de gré ou de force à cette réalité. Ils privilégièrent leur propre situation sans même considérer les forces qui se développaient internationalement.

C'est en se reliant concrètement avec les forces neuves de la révolution mondiale qu'il devenait possible de créer un rapport de forces avec les organisations staliniennes et réformistes permettant d'échapper à la paralysie qu'elles avaient imposée au mouvement ouvrier. En se maintenant dans les cadres définis par les staliniens et les réformistes, les groupes comme LO et les lambertistes ont adapté leur pensée, leur action, leurs méthodes à une routine réformiste imposée par les staliniens, restant prisonniers de certaines couches de la classe ouvrière qui restaient faiblement disponibles à leur propagande. Par malheur pour eux dans bien des cas, ces couches n'étaient pas les plus combattives (car ces dernières se trouvaient dans les rangs de la CGT), mais étaient plutôt marquées du sceau du réformisme douteux de la fraction FO. L'idéologie qui émanait de cette centrale — anti-internationalisme, marasme politique —, s'est reflétée dans ces organisations « révolutionnaires » européennes au point d'en faire des sous-produits typés du reflux ouvrier des années 50 et de la guerre froide. L'euro-péo-centrisme de ces organisations est l'expression de leur attachement à des couches arriérées ou retardées de la classe ouvrière ; leur dogmatisme paralytique montre leur incapacité à considérer l'évolution de la situation internationale à la lumière d'événements qu'ils ne considèrent que d'un point de vue journalistique et éloigné. Leur attitude permanente qui consiste à mettre en parallèle Cuba, la Chine et le Vietnam avec les modèles de la révolution russe, dans le but de condamner ces pays sans appel et d'échapper aux pressions qu'ils pourraient exercer sur leurs militants (et créer ainsi un trouble intellectuel dû aux carences politiques de ces groupes), cette attitude démontre à quel point ces organisations vivent écartelées entre une pratique réformiste quotidienne du fait de leur immersion dans les couches arriérées de la classe et leur dogmatisme pseudo-bolchevik qui n'est que le refus de ce qui n'est pas eux-mêmes ou comme eux-mêmes. Ce statisme est un parasitisme de l'avant-garde révolutionnaire rendu possible par la faiblesse politique de cette même avant-garde et son inculture, sans oublier nos propres faiblesses. Ces déformations sont possibles du fait de la faiblesse politique et organisationnelle de l'avant-garde internationale. Elles démontrent à quel point les groupes révolutionnaires sont encore aujourd'hui sans racines au sein des masses en lutte. Deux pôles de cette déformation sont notables en Europe : le premier est le courant populiste-maoïste, qui vit sur le contre-coup des luttes isolées de la révolution coloniale. Ce courant est sans racines dans les pays européens ; il dégénère maintenant dans des formes d'actions « narodnikistes », et ce phénomène a une extension internationale : Gauche prolétarienne en France, Weathermen aux USA, Red Army au Japon, Naxalites en Inde, partiellement le FPLP en Palestine. L'autre pôle est celui de courants politiques fortement enracinés dans la réalité et l'histoire du mouvement ouvrier européen, mais qui ont été rejetés dans les

bas-fonds de ce dernier par la puissance des organisations réformistes et staliniennes qui canalisent les secteurs les plus combattifs et les plus révolutionnaires de la classe ouvrière en les mystifiant. Cette déviation droitiste considère les luttes internationales de son point de vue euro-péo-centrique et masque son adaptation suiviste au mouvement ouvrier stalinien et réformiste derrière un dogmatisme « bolchevik » qui n'a qu'une fonction de condamnation de ce qui n'est pas orthodoxe d'un point de vue livresque.

C'est contre ces deux courants non-internationalistes que l'Internationale et ses sections doivent agir présentement.

La crise de l'impérialisme combinée à celle de la bureaucratie stalinienne internationale crée des conditions de luttes et de développement comme notre Internationale n'en a jamais connues. Plus ces luttes s'étendent et se développent sur des périodes prolongées, plus elles accentuent ces crises combinées. Dans un pareil contexte qui met à l'épreuve les directions de Moscou et de Pékin, nombre de mouvements politiques qui se trouvent aujourd'hui aux avant-postes de la lutte contre l'impérialisme sont poussés à sortir du dilemme Moscou-Pékin et commencent à comprendre la nature de ces directions sur la base d'expériences concrètes. La responsabilité de l'Internationale dans cette situation dépasse les moyens dont elle dispose pour aider ces mouvements à résoudre les problèmes nouveaux qui résultent des trahisons russes et chinoises.

La crise de la résistance palestinienne, mise en parallèle avec l'essor de la révolution vietnamienne et indochinoise suffit à montrer que n'importe quel mouvement qui entreprend de lutter contre l'impérialisme sans bases politiques et organisationnelles de type léninistes est voué à un échec à plus ou moins court terme.

En ce sens, la révolution vietnamienne et indochinoise apparaît comme la clef de voûte de la situation internationale, non seulement parce qu'elle affronte les forces principales de l'impérialisme sur son territoire, mais parce qu'elle a participé à la reconstruction d'une avant-garde communiste internationale qui se reconnaît jusque dans les méthodes de cette lutte. Le cours actuel des luttes en Indochine ne se situe plus dans le cadre du camp stalinien international ; il est la composante principale de la reconstruction de l'avant-garde internationale.

Le fait que la IV^{ème} Internationale soit la composante de cette avant-garde, la plus homogène et la plus étendue internationalement, explique les premières rencontres qui aient eu lieu déjà de différentes manières avec des responsables vietnamiens et d'autres mouvements en Asie et dans d'autres parties du monde.

Il n'est pas un jour sans qu'une crise n'éclate dans n'importe quelle partie du globe. La poussée révolutionnaire est générale, mais dans la plupart des cas, elle n'a pas trouvé encore une direction révolutionnaire capable de la mener à des victoires. L'impérialisme se trouve dans une situation où de plus en plus fréquemment il ne peut plus trouver dans ces pays les forces politiques crédibles sur lesquelles il peut appuyer sa domination ; la réaction de l'impérialisme a été inaugurée par la répression en Indonésie qui se poursuit à Ceylan, au Bengale : la destruction massive et rapide de populations entières qui constituent la base et la source des mouvements.

En Europe, la course à l'Etat fort se traduit par une répression accrue ; dans les pays du glaci, les verrous se referment.

Après une période de luttes intenses, désordonnées, sans programme ni méthodes établis, que l'impérialisme a pu endiguer, il n'est pas d'autres solutions pour les révolutionnaires que de réinvestir les données de base du léninisme que les Vietnamiens ont su appliquer.